"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

SOLDAT et PAYSAN

par CLÉMENT D'OTHE

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

11

—Nous le connaissons pour un individu léger, qui a tout abandonné ici où il avait sa raison d'être, pour courir de ville en ville... et que faire?

—Gagner sa vie.

—C'est un sceptique; il raille tout ce que j'aime, ce que je respecte, ce que j'adore: Dieu, le patriotisme, la terre.

—Supposez que ma sœur quitte la Bérangère en révoltée, en fille maudite... Qu'y gagnerons-nous? Et elle aussi? On clabaudera au pays.

—Que m'importe!

—Mais votre enfant, vous en souciez-vous? Et de sa dignité et de la nôtre? Quel chagrin sur nos vies! Quel remords, peut-être!

—Tu voudrais alors que je consente à cette union? Que j'accueille ce "godelureau" comme un fils? Non, vois-tu, c'est impossible. Si encore j'étais certain que ta sœur fût heureuse... mais l'avenir m'épouvante.

Il y eut un silence.

—Encore une fois, dit-elle, je vous promets d'user de mon affection pour faire revenir Marie-Germaine sur sa décision... mais, quoi qu'il arrive, évitons le scandale. Nous aurons agi pour le mieux, et cet avenir qui vous épouvante, nous le laisserons à Dieu; c'est lui qui conduit toutes choses en ce monde: ses dessins sont souvent opposés aux nôtres. Il a ses vues que nous ne comprenons pas.

Le père s'absorba en un profond recueillement, puis, dénouant les bras qui l'enserraient, il étreignit son enfant.

—Tu es un ange de bonté, mon Annie, je t'aime. Ah! toi, du moins, ne me quitte pas.

—J amais! répondit la jeune fille dans un élan passionné.

—Je ne te demande pas de rester attachée à ton vieux père, reste seulement attachée au sol d'ici, à cette terre de la Bérangère où tous les nôtres, depuis bien des générations, ont peiné, travaillé, souffert... C'est leur souffle qui passe quand ondulent les blés... C'est leur souvenir qui plane en cette vieille demeure... C'est leur âme immortelle qui escorte la nôtre!

Qu'il était beau, ce vieillard, en parlant ainsi!

Le paysan se transformait en poète pour chanter son foyer et magnifier la rusticité des choses.

—J'ai rêvé si souvent de voir là, sur mon seuil, jouer des enfants de ma chair de mon sang, qui continueraient notre lignée! J'ai demandé si souvent au bon Dieu de me laisser vivre encore un peu pour caresser ces petits êtres et leur insuffler ce que je ressens moi-même. Annie, ma grande, tu seras celle qui perpétuera notre race de terriens... promets-moi.

Elle pencha son front attristé.

Plus bas, il continua:

—Boiscenay est proche de la Bérangère Julien est un garçon plein de cœur: il a été ton ami d'enfance, il peut être celui de toute ta vie, si tu le veux.

—Si je le veux!

—Celui-là, je l'aime comme mon propre fils, nous nous comprenons parfaitement.

—Père! Oh! père!...

Ce fut tout, elle n'en put dire davantage.

Enfouissant son visage sur la robuste épaule, à son tour elle pleura.

—Ma pauvre petite, calme-toi, je ne t'ai pas dit cela pour t'affliger. Allons, ma douce, sèche tes larmes... Nous serons heureux encore... heureux tous trois ensemble... Et votre bonheur...

—N'achevez pas, par pitié...

Lui n'entendit rien; tout à sa pensée, il ajoutait:

—Et votre bonheur dont je serai témoin me fera peut-être oublier l'abandon ... de l'autre!

Hélas! tandis que le vieillard parlait d'espérance et d'avenir, Annie pleurait toujours. Elle pleurait de fierté blessée, elle pleurait la brisure de son cœur!

CHAPITRE VIII

Ma pauvre enfant

Ce matin, après une nuit d'insomnie, Annie est perplexe. Seule dans sa chambre, accoudée à la fenêtre, le regard perdu dans le vague, elle contemple les nuages légers et floconneux qui courent sur le bleu firmament.

Baignée par le charme mélancolique de ces dernières journées d'août, la jeune fille demeure pensive et ses lèvres murmurent:

—Pourquoi suis-je triste au milieu des joies qui m'entourent? Pourquoi n'ai-je pas assez des affections familiales? Pourquoi ne pas me contenter de la vie simple et paisible vécue jusqu'ici? Oui, j'avais rêvé d'une âme répondant à la mienne... de deux existences soutenues par une même foi, prolongées dans un même idéal, et ce rêve—trop beau sans doute — s'achève lamentablement pour ne me laisser qu'une inconsolable douleur! Ah! aimer, c'est souffrir! et souffrir, c'est aimer encore!

Puis elle songe à Marie-Germaine... et elle tremble, car elle a, comme son père, le pressentiment que le bonheur de sa sœur sera de courte durée!

Que valent ces tendresses éphémères si vite écloses et si facilement détruites! Sordier n'est pas un sujet d'élite comme Dupré, et ce dernier est dédaigné! Est-ce que pareille faute n'appelle pas un châtiment? Cette pensée révolte la jeune fille, l'irrite et lui laisse cependant une étincelle de bien douce espérance... Si pourtant, l'insoumise ne veut rien entendre ... Alors elle, Annie, pourrait avoir sa part de bonheur... Julien, désabusé, s'apercevrait de son erreur.

Hélas! Qui donc n'a jamais senti croître en soi cette fleur fragile et si vivace de l'affection! On coupe, elle renaît: parfois même, cette taille cruelle ne sert qu'à fortifier les racines, étendre les rameaux!

A cette heure, la jeune fille sent mieux que jamais la pénible vérité de cette situation; elle veut oublier: déjà elle en a fait, le sacrifice suprême... et elle se reprend la nature demande grâce.

Subitement Annie se fait horreur!

Quoi! elle laisserait la chère petite côtoyer l'abime, y sombrer peut-être sans lui tendre la main? Elle consommerait cette infamie de ne pas lui dire:

—Ta voie est ici, non là-bas, accepte le bonheur qui s'offre.

Et cela parce que, bercée d'une folle chimère, son imagination lui laisse espérer que ce bonheur serait alors sien!

Oh! arrière semblable égoïsme! Je l'arrêterai sur la pente dangereuse, s'il en est temps encore: je lutterai, dussé-je être blessée et vaincue!

—Mon Dieu, dit-elle, épargnez la souffrance à ma sœur! qu'elle ignore l'heure de trouble que je viens de vivre! Que je porte seule le poids de l'épreuve, mais qu'elle soit heureuse!

Annie s'est relevée auréolée, grandie par le dévouement et l'abnégation. Une paix surhumaine se dégage de sa personne.

Elle descend au jardin rejoindre sa sœur, qu'elle sait sous la tonnelle.....

.....

—Tu n'es pas paresseuse, ce matin.

—J'avais besoin de respirer l'air frais, après les émotions d'hier.

—Es-tu plus calme, maintenant? Je voudrais causer avec toi, à cœur ouvert! Je suis venue pour t'entretenir...

—De Jacques, je le pressens.

—Oui. Réponds-moi franchement... Es-tu bien sûre de l'aimer?

—Pourquoi m'interroges-tu?

—Pourquoi? Parce que ma tendresse inquiète m'en fait un devoir. Je crains que tu ne confondes l'amour vrai avec une sorte de frénésie passagère, de caprice...

(à suivre)

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

Menacée par la Tuberculose

A la suite d'une pneumonie. Sa mère lui fait prendre les Pilules ROUGES et bientôt la santé lui revient.

"Il y a une vingtaine d'années, à la suite d'une pneumonie, je suis devenue bien faible, Longtemps après cette maladie, j'ai toussé et souffert de points dans le dos, de maux de tête fréquents, de manque d'appétit. J'étais toujours sur le point de perdre connaissance et mes nerfs étaient bien affaiblis.

'Notre médecin craignait beaucoup la tuberculose et dans mon entourage, on considérait mon rétablissement difficile.

"Ma mère avait confiance dans les Pilules ROUGES et m'en fit prendre. Tout de suite mon appétit fut relevé, je me suis vite senti plus de vie, peu à peu ma toux a cessé et après un traitement d'environ deux mois, il ne me restait plus aucune trace de faiblesse. Ma santé a toujours été bonne depuis, grâce aux Pilules Rouges que j'ai employées et que je prends encore de temps à autre." Mme F. Daigneault, 62, rue Lafayette, Haverhill, Mass.

CONSULTATIONS MEDICALES.—Afin d'aider votre traitement vous pouvez consulter GRATUITEMENT à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas impossibles à traiter par correspondance comme dans les cas requérant une intervention chirurgicale, notre Spécialiste vous dirigera aux meilleurs médecins et chirurgiens de votre localité.

Les Pilules ROUGES "(préparées spécialement pour les femmes)" sont à la fois médicinales, nutritives et réconfortantes. Elles réparent tous les désordres de l'organisme féminin, elles alimentent le sang et forment les chairs. Chaque femme qui en fait l'essai se persuade vite qu'elles sont pour elles le grand, l'indispensable remède à leurs maux.

N'ayez aucune hésitation à les prendre dans tous les cas de :

Anémie	Douleurs périodiques
Dépression nerveuse	Douleurs internes
Troubles d'estomac	Maux de reins
Irrégularités	Troubles du retour d'âge

L'OVONOL

nous sommes fiers de le dire, est aux ENFANTS ce que les PILULES ROUGES sont aux FEMMES, c'est-à-dire un remède spécialement préparé pour les enfants PALES, RACHITIQUES, MAIGRES, CAPRICIEUX, MANQUANT d'APPETIT, NERVEUX, PARESSEUX, ARRIERES dans leurs études. Ce qu'il faut à ces enfants c'est L'OVONOL aux hypophosphites composés, jaunes d'œufs, à l'huile de foie de morue et l'Iode. Chez les pharmaciens ou par la poste: $1.00.

Cie Chimique Franco-Américaine
1570 St-Denis, Montréal

Les Pilules ROUGES fabriquées seulement par la Compagnie Franco-Américaine Ltée, 1570, rue Saint-Denis, Montréal. Chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte ou 3, $1.25. Impossible de vous traiter mieux et à meilleur marché.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTIONS...
EXIGEZ les VERITABLES

Pilules ROUGES

pour les

FEMMES PALES ET FAIBLES

Quelques notic comté de C

L'élevage des volailles, d cultures spéciales, d domestique.—L'organ

Nous empruntons à la remarq de présentée par M. Edgar Roc convention de la Baie St-Paul données qui ne manqueront p resser nos amis de Charlevoix-S

On trouve, dans le comté de C des sections où il y a de belles fe vent comparables en rendement leures de la province; il y a éga bons cultivateurs et de braves possèdent les qualités des meil culteurs, mais nous sommes c que l'avenir de cette région rés dans la culture générale que dan loppement intensif, raisonné et des cultures spéciales et dans activités connexes à l'agricultur

L'élevage des volaille

Le comté de Charlevoix est d mé pour l'élevage du mouton, d et du renard. En 1927, il s'est v Baie St-Paul seulement, des dindes, poulets, etc., pour qua cinq mille dollars. La dinde voix est primée partout et l'on s dire qu'elle est de qualité supéri te autre. Aux Etats-Unis, on la le nom de "Murray Bay Turke ou quatre sous plus cher la li dinde d'aucune autre région.

L'élevage du mouton

Par contre, Charlevoix ex cheptel ovin d'à peine vingt tons, alors qu'il devrait y avoir vateurs qui auraient à eux seul peau de vingt mille têtes.

Il y a, dans Charlevoix, appr ment, mille six cent soixante fermes, et sur ce nombre, il y en soixante et sept qui ne gard moutons. Partout on trouve des bien trop restreints.

La race de moutons qui ser recommandable pour Charlevoi de la nature de son climat et serait la race Shropshire. On dix piastres pour la chair et en livres de laine par tonte, à livre actuellemen. Le Shrop devrait être employé à améliore tons par le croisement. Et alors donnerait une viande abondant lente, une laine courte et inte mais de texture fine, permettan des plus belles étoffes. L'obje l'on apporte au Shropshire tie que la laine est difficile à card objection n'est pas réelle, par essais de cardage sur des laines shires de Charlevoix ont été f résultats obtenus démontrent laine se travaille tout aussi b autre sur un moulin à cardes en Les échecs sont dus au fait qu lins à cardes n'étaient pas bien

Quand l'élevage du mouto être si prospère et payant chez pour la laine que pour la via bien pénible de constater que n chaque année, importer au moi quarts de la laine que nous uti plus grande partie de la viand consommons.

Grâce à l'aide du Gouverner nitiative de l'un des nôtres, Joseph Thibault, originaire d ments, et maintenant des Ber au travail du dévoué agronome voix, M. J.-L. Langevin, il a l'an dernier, trois fermes d' moutons Shropshire: une au ments, une à St-Hilarion et Siméon. Espérons que ce n'est là ble début du développement du mouton dans Charlevoix-Sa

Malheureusement les ours glé bon nombre de ces mouton centaines, nous dit-on, en 1928. ne devrait pas décourager le Le gouvernement étudie le p saura bien trouver un moyen d terme aux déprédations de Mal

L'élevage domestique de l'ani rure

Voici un nouvel élevage qui honneur dans Charlevoix et qui déjà des revenus considérables. noir argenté est élevé en gra dans Charlevoix-Saguenay, en à l'état domestique. De plus, o ellement des essais pour vér